



www.marianne-en-ligne.fr

2,5€

Marianne

N° 507 Du 6 au 12 janvier 2007

SDF
Les non-dits
de l'affaire
Don Quichotte

Marianne présente ses propositions
de réformes pour le changement



La vraie rupture

INSTITUTIONS
FISCALITÉ

EMPLOIS SALAIRES CROISSANCE
LOGEMENT SERVICES PUBLICS

CONCURRENCE PRIVILÈGES DETTE COMMERCE ETC.

ENQUÊTE



Les Portugais de France

Où sont-ils, qui sont-ils, comment vivent-ils ?

DOM : 2,80 € - BEL, AND, ESP, ITA, LUX, PORT CONT, GR : 3 € - MAY, SPM : 4,50 € - CAN : 5,50 \$ CAN - TAHITI : 650 XPF - D, A : 4,60 € - MAR : 19DH - GB : 2,35 £ - CH : 5,10 FS - ALG : 120 DA



L 12811 - 507 - F - 2,50 €

Qui sont ces Portugais qui vivent en France ?

Sans problèmes, les Portugais de France ? Contrairement aux apparences, « la plus grande et la plus méconnue des communautés étrangères » souffre d'un vrai déracinement.

PAR JOSEPH MACÉ-SCARON. PHOTOS : HANNAH

Le 1^{er} décembre, un suspense « insoutenable » étreint la « Star Academy ». Les candidats courent la dernière ligne droite. Ludovic a reçu du jury une note moyenne de 14, le malheureux montre des signes de faiblesse depuis son retour au château. Les sites consacrés à l'émission tentent alors un sauvetage de ce candidat méritant « fils de parents portugais modestes ». Le résultat est immédiat. Steffany, une première fan, écrit : « Ludo, je suis moi-même d'origine portugaise, je voudrais savoir de quelle région tu es originaire ? Si tu parles un portugais correct... Et quelle équipe de foot tu soutiens ? » Réponse de l'intéressé : « Je suis du Minho. Je parle couramment portugais car on le parle chez moi et je supporte l'équipe nationale du Portugal ! » Une seconde fan s'enthousiasme : « Est-ce que tu sens le soutien de la communauté portugaise autour de toi ? Nouvelle réponse du candidat : « Oui, je sens bien ce soutien et c'est surtout une fierté pour moi d'être soutenu par les gens de mon peuple. » Mais qui a dit que les Portugais de France ne

se soutenaient pas, et n'avaient pas conscience de leur identité ?

« Portugal ! Portugal ! Portugal ! » Nous sommes en juillet dernier, à Pontault-Combault, petite ville fleurie de Seine-et-Marne. En ce samedi après-midi, les rues sont vides. Tout à coup un cri strident sort d'un petit immeuble, un cri aussitôt relayé par tout un pâté de

Communauté portugaise ? Une notion aussi floue que les terres autrefois aperçues par Magellan.

maison, puis par le quartier, puis par la ville en l'espace de deux à trois minutes. Alors commencent des concerts interminables de Klaxon. Des devantures de restaurants, des balcons des édifices publics s'ornent comme par magie de drapeaux portugais. C'est tout une population qui pavoise et pas seulement les membres du Sporting-Club portugais de

Pontault-Combault. Normal. Le Portugal vient de gagner en quart de finale contre l'Angleterre. Pendant quelques heures, le cœur de Pontault-Combault bat au même rythme que celui de Caminha, à plus de 1 000 km de là.

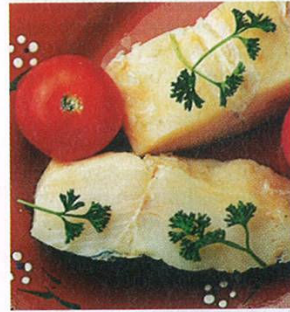
Le retour des « aveques »

Située dans le nord du Portugal, cette cité fut – hasard – la première ville à être jumelée avec Pontault-Combault. Ses habitants aussi fêtent l'exploit sportif et, parmi eux, Joao Pereira. Pereira est rentré au pays il y a trois ans, et habite une maison qui domine une des plus belles plages de sable de la Costa Verde. Il fait partie de ces 15 000 à 20 000 Portugais qui quittent chaque année la France pour retourner au Portugal. Pereira prétend qu'il s'est intégré à la vie locale, ce qui est loin d'être toujours le cas parmi ceux que les Portugais appellent les « aveques » (1). Mais sa Mercedes est toujours immatriculée 77.

De quoi et de qui parle-t-on quand on évoque la communauté portugaise ? Un terme aussi vague et flou que les premières terres fermes aperçues par Magellan ➤



n. asfour / alp





Des commerces intégrés dans le paysage français...

► du haut de sa vigie. S'agit-il des retraités qui sont rentrés définitivement après avoir travaillé dur et qui souvent vivent à cheval entre les deux pays, qui aiment autant la France que le Portugal, qui veulent à la fois le climat portugais et la Sécurité sociale française ? A-t-on plutôt à l'esprit les Portugais de la deuxième génération, grands et formés en France dont certains retournent au pays avant leurs parents pour retrouver leurs racines et qui ne ratent aucune émission sur le fado ? Ou ceux que l'on désigne par le terme curieux de « luso-descendants » ? Des descendants qui zappent les identités, se pressent au dancing portugais Lua Vista Club, le samedi soir, sur de la house music mais boudent l'autre messe, elle aussi en portugais, que leurs grands-parents sont parvenus à vallo que vallo à maintenir à l'église de Ris-Orangis. Une troisième génération qui rêve parfois plus du Brésil que du Portugal et qui choisit une identité à la carte, en fonction de ses besoins, de ses goûts ou plus simplement suivant l'heure de la journée.

On l'a compris : parler de la communauté portugaise devient très vite un véritable casse-tête. D'abord un casse-tête entre la France et le Portugal car les deux pays n'alignent pas les mêmes chiffres (lire l'encadré, p. 63). Ensuite un casse-tête pour tous ceux qui seraient tentés de s'intéresser à la question de l'immigration. « *Les Portugais de France sont la plus grande et la plus méconnue des communautés étrangères* », ne craint pas d'affirmer Albano Cordeiro. Cet économiste et chercheur au CNRS, par ailleurs militant dans le milieu associatif portugais, souligne qu'« *alors que, dès les années 70, les études sur l'immigration prennent leur essor, l'immigration portugaise reste largement oubliée* ».

Comment explique-t-on une telle lacune ? « *La demande des institutions publiques qui financent la recherche publique est centrée sur les populations "qui-posent-problème"* », poursuit Albano

Un siècle d'immigration portugaise

1917. Inauguration de l'avenue des Portugais, à Paris, en hommage au corps expéditionnaire envoyé par Lisbonne (80 000 hommes).

1918-1939. Installation d'environ 50 000 Portugais, démobilisés ou immigrés.

1926. Dictature au Portugal.

1954. 20 000 Portugais s'installent en France.

1955. Apparition du bidonville de Champigny-sur-Marne.

1956. Accord de main-d'œuvre franco-portugais. La moitié des Portugais immigrés entreront avec un

contrat de travail, les autres avec un « passeport de lapin », comme clandestins.

1961. Début des guerres coloniales portugaises en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau. Exil des insoumis.

1961-1964. Doublement annuel des entrées en France.

1962. Première régularisation des sans-papiers.

1969. Année record : 80 000 entrées.

1973. Arrêt de l'immigration légale en France, poursuite du regroupement familial. En treize ans, le

nombre de Portugais est multiplié par 15. Il passe de 50 000 à 760 000.

25 avril 1974. « Révolution des œillets », retour des émigrés politiques.

1986. Adhésion du Portugal à la CEE. Mario Soares (PS), ancien exilé en France, devient président de la République.

1992. Libre circulation complète des salariés portugais. Selon le recensement de 1990, la France compte 646 000 Portugais, 153 000 binationaux et de 200 000 à 300 000 Français d'origine portugaise ●

Source : Cap Magellan.

Cordeiro, ou encore celles qui, pour des raisons historiques, sont perçues comme menaçantes pour l'identité nationale et pour lesquelles une connaissance de plus en plus poussée peut donner l'illusion de circonscrire cette même menace. »

Voilà pourquoi, après vingt ans de recherches et de travaux, la communauté portugaise commence tout juste à inté-

Le racisme antimaghrébin a occulté les discriminations dont furent victimes les immigrants portugais.

resser des chercheurs. Et encore ! Le plus souvent, il faut que ces derniers soient d'origine portugaise. C'est le cas, bien sûr, d'Albano Cordeiro mais aussi de Jorge Rodrigues Ruivo, auteur du seul livre qui fait référence sur cette question (2).

Cette idée de communauté « sans problèmes » autorise parfois certains démographes et sociologues à parler d'« *immigration heureuse* ». Faux ! On ne le dira jamais assez : l'émigration des Portugais en France entre 1958 et 1974 constitue un des épisodes les plus impressionnants et les plus dramatiques de l'histoire contemporaine de ce pays. En quelques années, des régions entières vont se dépeupler. Rien ne sera plus comme avant ! Un million de Portugais, ruraux dans leur immense majorité, s'installent en France, disposés à travailler

dans tous les secteurs. Car, contrairement à la légende, ces paysans déracinés ne sont pas « nés » maçons, ils iront tout naturellement vers le secteur industriel qui, à l'époque, des Trente Glorieuses, offre les débouchés les plus nombreux.

Les formes brutales de leur exploitation commencent au Portugal, avec les réseaux qui les transportent jusqu'à la frontière. Jeune architecte ayant monté sa propre agence, Manuel Sequeira se souvient que ses parents « *sont entrés en France par des passeurs, sans papiers, comme des milliers de leurs compatriotes, avec des valises en carton remplies d'espoir* ». Beaucoup de Portugais mourront durant ce parcours. On cherche en vain la trace de cette tragédie dans les manuels d'histoire. Le racisme antimaghrébin qui se développe dans les années 80 a parfois occulté le fait que les immigrants portugais furent des victimes de tout type de discriminations, dans le travail, dans le logement, et même dans les plus petites choses du quotidien.

Accueillis dans des bidonvilles

Isabel Soares, pharmacienne, est arrivée en France à l'âge de 2 ans : « *Je ne veux pas jouer à Cosette, mais ma famille a trouvé refuge dans des bidonvilles. Notre "maison" n'était qu'une baraque en bois et en tôle près du chantier où mon père partait travailler avec, dans son cartable, une gamelle en ferraille. Un jour, nous avons déménagé dans des maisons préfabriquées. C'était le luxe ! Nous avions l'eau courante, l'électricité. J'avais 12 ans.* » Mêmes épreuves pour Manuel Sequeira qui, jusqu'à l'âge



... avec, notamment, l'inévitable morue séchée.



La presse portugaise aussi se consomme au quotidien.

de 15 ans, dormait dans la salle de bains et son frère dans la cuisine.

La discrimination commence par les préjugés. L'image complaisamment véhiculée des Portugais en France est celle de personnes de bas niveau culturel, presque toujours liée à des professions déqualifiées. Les femmes sont « toutes » gardiennes ou femmes de ménage et les hommes « tous » ouvriers de la construction civile. Image qui est loin de traduire la diversité de leurs occupations, de leurs qualifications professionnelles, pas plus qu'elle ne rend compte de l'ascension sociale lente mais bien réelle de cette communauté. Depuis le début des années 90, les ménages d'origine portugaise ont, en moyenne, des salaires supérieurs de 20 % à ceux des ménages français.

Certes plus atténuées, ces discriminations perdurent. On découvre de curieux préjugés enracinés au sein même de l'Education nationale. Avant d'entrer

à l'école d'architecture de Versailles, Manuel Sequeira a été poussé vers la filière technique. Son professeur de français lui avait signifié : « *Un fils de femme de ménage ne fera jamais autre chose qu'un travail manuel.* » Etudiant dans une école d'ingénieurs, Daniel Guerrero a, lui aussi, été poussé, en dépit de ses résultats scolaires, vers le technique. « *Cela vous conviendra mieux* », lui avait rétorqué son professeur principal. « *Pourquoi ?* » avait-il demandé. Sourire gêné de l'enseignant : « *C'est plus dans votre culture...* » « *Dans notre culture, avait repris Daniel Guerrero, nos parents ont un bon moyen de savoir ce que leur enfant va faire plus tard.* » « *Ah, oui, lequel ?* », avait demandé le professeur. « *A la naissance, ils projettent leur fils contre un mur. S'il tombe, il sera carreleur. S'il reste collé au mur, ce sera un peintre...* » Malgré tout, ces luso-descendants ont mené à bien la scolarité qu'ils avaient choisie, au prix de plus d'énergie que d'autres.

Face à ces discriminations, la communauté des Portugais va chercher à s'« invisibiliser », à forger d'elle-même une image qui offre peu de prises à l'hostilité ou aux critiques. « *La génération de mes parents, explique Manuel Sequeira, a vécu dans l'idée de ne pas déranger avec pour corollaire la certitude que plein de choses ne nous étaient pas réservées. La première fois que j'ai emmené mon père au restaurant, il s'est mis à pleurer.* »

Cette discrétion légendaire est moins un choix que la volonté de se défendre. Maîtriser cette image constitue même l'une des fonctions du grand mouvement associatif qu'ils ont créé en France. Il suffit de feuilleter un annuaire pour avoir une idée du nombre d'associations, de clubs, de groupements portugais ou lusitaniens dans les domaines les plus variés. Aucune autre communauté en France n'a développé un tel souci de se structurer en microsociétés, partiellement juxtaposées aux sociétés locales.

Et la première de ces microsociétés,

c'est, bien évidemment, la cellule familiale, qui joue ici un rôle essentiel.

« *La vie des familles d'origine portugaise est bien différente de ce que la plupart des Français imaginent, souligne Marie Dos Santos, professeur de géographie dans la banlieue de Lyon. Bien souvent, quand nous entrons dans nos maisons, nous ne sommes plus à Lyon, à Paris ou ailleurs. Nous sommes purement et simplement au Portugal. Chaque matin, en sortant de la maison, nous passons cette frontière que nous avons recréée.* » Ce que Marie Dos Santos exprime poétiquement en réajustant sur ses épaules son châle noir comme une *fadista*, Michel Teixeira le dit, lui, plus directement : « *Je suis fils d'immigrés portugais et je vis en France.* »

« **Souvent, dans nos maisons, nous ne sommes plus à Lyon ou à Paris, mais au Portugal.** » Un professeur

Et alors ? Cela ne signifie pas que je ne parle pas portugais avec mes parents, que je ne mange pas de la morue avec des pommes de terre, du chorizo et du salpicao, ou que je ne sais pas qui est premier dans la Superliga Portuguesa ! Il ne passe pas un jour sans que je pense à mon pays. J'arrive à vivre au Portugal par procuration. »

On se marie entre soi

La tentation est forte de reproduire ce qui se présente comme un modèle familial. Les jeunes d'origine portugaise comme leurs parents peuvent vous parler sans fin de sagas familiales tragiques ou exemplaires. Ils en raffolent. C'est au nom de ce modèle que l'on a pu voir, ces derniers temps, des prises de position très conservatrices au sein de la communauté portugaise dans le débat sur l'avortement (3). Le mariage ►



Manuel Sequeira : réussir en dépit des préjugés.

MAGAZINE



Daniel Guerrero. Les jeunes sont attachés au mariage intracommunautaire...



... et la famille permet un lien direct avec ceux qui sont restés au pays.

► entre luso-descendants est fortement encouragé. « La majorité des amis autour de moi, dit Daniel Guerrero, veulent épouser des Portugaises, et la plupart de mes amis sont en ménage avec des Portugais. » « Tous les vendredis soir, souligne Marie Dos Santos, il y a des bals portugais qui ne sont rien d'autre que la transposition de fêtes du village où l'on vous présente un fiancé. » Et les discothèques géantes du Val-de-Marne ne sont pas en reste, elles organisent au moins une fois par mois une soirée sponsorisée par Lusomeet, un site de rencontres fait par et pour des Portugais.

Mais la famille, ce n'est pas seulement une valeur refuge, c'est aussi un lien direct avec le Portugal. « Il existe toujours, sou-

« Que dire de ce pays qui a su donner au monde un monde : les Indes, le Brésil, la Chine... ? » Une jeune avocate

ligne Marie Dos Santos, un cousin, une tante, une grand-mère qui nous pousse à retourner au pays. » Pour des dizaines de milliers de Franco-Portugais, ce cycle des vacances au Portugal se répète chaque année ou presque. C'est toujours le même. Les mêmes émotions qu'ils ressentent, le même bonheur puis le même déchirement qui les étreint. Le même questionnement aussi. Sans réponse. Une vie double, tracée entre deux points d'attache. Un voyage rempli de *saudade* entre deux cultures, entre deux langues, entre deux pays, entre deux peuples que le temps a rendus inextricables.

« Pourquoi cet attachement si fort au Portugal ? s'interroge Luis Coixao sur le site lusitanie.net. Pourquoi supporter son équipe de football aveuglément, même quand elle n'est pas bonne sur le terrain, pourquoi avoir les larmes aux yeux et le

cœur serré quand on entend l'hymne national parler de "héros de la mer", pourquoi créer un site Web sur le Portugal et les Portugais alors qu'il existe tant de sujets intéressants à traiter, pourquoi vouloir partir en vacances au Portugal alors qu'il y a tant de destinations plus belles les unes que les autres, pourquoi cette complicité et cette proximité avec les autres Portugais ? »

Oui, pourquoi ce désir du Portugal quand les Italiens ou les Espagnols de la deuxième génération ont gardé le goût de Rome, de Florence, de Madrid ou de Barcelone, mais parfois perdu le goût de l'Italie ou de l'Espagne ? Pour Amalia Silva, jeune avocate en droit maritime, cela s'explique par le fait que ce « finistère de l'Europe » est devenu – et dès le XII^e siècle – « l'un des premiers Etats-nations de l'Occident ».

« Que savons-nous en fait du Portugal, continue-t-elle. Que dire de ce petit pays – par la surface – qui a su par son courage et son entêtement donner un monde au monde : les Indes en 1498, le Brésil en 1500, la Chine en 1540... ? »

L'éveil tardif de Lisbonne

Et de citer ce drapeau qui accueille encore aujourd'hui un globe cerclé d'anneaux représentant le monde. A croire que le Portugal est, d'abord, une illusion des Portugais. Et d'évoquer le monastère des Jeronimos, à Belem, chef-d'œuvre de l'art manuelin, les Evangiles enrichis de coquillages, de feuilles, de grappes et dans l'église, joyau gothique aux fins piliers brodés, les souverains enterrés dans des sarcophages soutenus par d'étranges bêtes à trompe rencontrées en Orient, des éléphants. Ou encore le palais des marquis de Fonteira que Bernard Pivot fit découvrir aux Français dans une mémorable émission d'« Apostrophes ». Un palais où les azulejos abritent des créatures incongrues et grotesques pour nous rappeler la comédie du pouvoir et l'illusion de la puissance.

Cette présence portugaise est, en effet,

d'abord culturelle. Citons juste Misia, muse du fado, qui chaque année fait salle comble à l'Olympia et qui chante la présence dans l'absence, la joie dans la douleur et les couleurs du noir, ce « goût amer de l'infélicité, exquisite douleur qu'une épine acérée provoque » (Garrett). Et les écrivains Saramago, Lobo Antunes, et le cinéaste Manoel de Oliveira... Et la movida lisboète plus subtile et moins agressive que la movida madrilène. Lisbonne a eu un éveil tardif comparé aux autres capitales de l'Europe. Elle n'en est que plus préservée, plus à l'abri des dérives de la mondialisation. Il ne faut pas se presser quand on est à la fois nulle part et au centre du monde, bercé par le Tage immémorial et muet. Et sans oublier la figure du roi Sébastien et de sa dernière croisade enfouie dans les sables qui reviendra, dit-on, quand cette nation sera prête à reprendre les rênes de son cinquième empire.



Daniel Ribeiro à Radio Alfa : un esprit service public.

Double nationalité et double comptabilité

Pour le Portugal, il y a plus de 800 000 Portugais en France. Pour la France, cette communauté nationale détenteurs d'une carte d'identité portugaise sans tenir compte du fait que certains ont également acquis la nationalité française. De même, les autorités françaises ne prennent en compte que les Portugais qui

n'ont pas la double nationalité. Or, pour les autorités portugaises, un ressortissant portugais conserve sa nationalité tant qu'il n'y a pas renoncé et ses enfants, nés en France, sont portugais dès lors qu'ils sont de sang portugais ou déclarés au consulat du Portugal compétent. Bien que les deux pays reconnaissent la double nationalité, ces chiffres et ces différences de comptabilisation reflètent à la fois l'imbrication croissante des échanges humains

dans le cadre de l'Union européenne et, en même temps, s'agissant des binationaux, le maintien d'un double attachement avec le pays d'origine et le pays de résidence, le *ca* et *lá* en portugais. Tout cela contribue à rendre la question démographique assez inextricable. Un peu comme les cordes mêlées qui constituent un des traits de l'architecture manuelle à l'honneur à Batalha ou au couvent des Hiéronymites ●



La «seleção» de football, ciment de la communauté.

Mais ce serait un peu court si on limitait la fierté des Portugais à leur passé. Les jeunes Portugais en France n'attendent plus le roi Sébastien. Leur mémoire commence plutôt avec la « Révolution des œillets ». Ce bouleversement pacifique qui n'a fait couler aucune goutte de sang. Dans le très beau film de Maria de Medeiros, *Capitaines d'avril*, présenté à Paris avant de sortir à Lisbonne, une scène illustre très bien la mentalité lusitanienne. Pour renverser la dictature de Caetano, une unité de blindés s'arrête tout à coup dans une petite rue en pente du Bairro Alto. Le capitaine qui la commande remonte la colonne pour s'apercevoir que le premier char s'est arrêté... parce qu'il attend que le feu passe au vert. Derrière ce clin d'œil de la cinéaste, il y a là quelque chose de profondément juste si l'on veut saisir l'âme des Portugais de la première, de la deuxième ou de la troisième génération.

Mais cette retenue, les luso-descendants en ont fait une fierté, comme l'illustre l'aventure de Manuel Chatel et Franck Costet qui ont lancé, il y a tout juste deux ans, une gamme de vêtements pour hommes et femmes, VIP – Very Important Portuguese. L'idée est venue à Manuel un soir où il travaillait dans un très grand hôtel parisien, il avait réservé une table pour des Portugais. Ses collègues « *se sont marrés et c'est à ce moment-là qu'il leur [a] répondu que VIP signifiait en fait Very Important Portuguese* ». Les premiers T-shirts étaient noirs avec un logo en blanc : VIP et un œillet « *symbole de la révolution où il n'y a eu qu'un seul*

tir ». Sur le fond, la silhouette du village de ses parents « *pour montrer que [ils] n'oubli[ent] pas la première génération et [leur] histoire* ». Depuis lors, la marque est distribuée dans des centaines de magasins.

Mais la plus grande fierté des Portugais, c'est leur langue. Et cela touche

La langue est soutenue par une presse gratuite dynamique et par des radios de premier plan.

aussi les nouvelles générations qui sont sensibles à la lusophonie (rien à voir avec la francophonie qui est l'otage en France d'une poignée de barbons). Après tout, la langue portugaise est la troisième langue européenne parlée dans le monde après l'anglais et l'espagnol. Les cours de portugais quand ils ne sont pas proposés par les établissements scolaires le sont par des associations redoutables d'efficacité. Ces derniers cours sont parvenus dans les années 80 à toucher quelque 30 000 enfants par an, ce qui représentait le plus important contingent d'apprenants de langue dite « d'origine ». Cette langue portugaise est aussi soutenue par une presse gratuite dynamique comme *Lusonews* et par des radios au premier rang desquelles figure Radio Alfa, première radio communautaire à Paris. Cette antenne s'est considérablement

modernisée et professionnalisée depuis l'arrivée à la direction de l'information et de la programmation de Daniel Ribeiro, un ancien de RFI. « *Nous sommes une radio privée, mais nous avons, dit-il, une fonction de service public.* » Avec une vingtaine de permanents, parmi lesquels cinq journalistes, Radio Alfa compte en moyenne 300 000 auditeurs et affiche des pointes à 600 000-700 000, comme lors du dernier Mondial.

Radio Alfa est très populaire parce qu'elle a su trouver le ton juste : donner des informations sur le Portugal, ouvrir sur la lusophonie, multiplier les émissions culturelles et les débats sans jamais camper dans une attitude critique vis-à-vis de la France ou dans une posture de victimisation par rapport au sort fait aux Portugais. Elle est ainsi à l'image de l'ensemble de la communauté.

Entre intégration et retour

Entre intégration et retour, les Portugais vivent, en effet, un état intermédiaire que ni les gouvernants ni les idéologues n'ont été capables d'imaginer. Ils échappent ainsi aux schémas traditionnels et ont créé une situation inédite pour la France : une communauté développant pacifiquement sa propre identité tout en étant au cœur de la République. Le résultat est étonnant. Mais c'est, après tout, connu : les Portugais ne sont jamais aussi bons que lorsqu'ils explorent de nouveaux territoires ● *J.M.-S.*

(1) Les « *aveques* » est un terme péjoratif désignant les Franco-Portugais qui « *débarquent au pays au mois de juillet et qui l'envahissent jusqu'à la fin du mois d'août* ».

(2) *Portugais et population d'origine portugaise en France*, de Jorge Rodrigues Ruivo, L'Harmattan.

(3) Le Portugal est l'un des rares pays d'Europe interdisant encore l'avortement. Il n'y est autorisé qu'en cas de danger pour la vie de la mère, de violences sexuelles ou de malformation congénitale du fœtus. Consultés déjà en 1998, les Portugais avaient rejeté à une toute petite majorité la dépénalisation lors d'un référendum marqué par une très forte abstention. Ils sont appelés à se prononcer à nouveau par voie référendaire le 11 février prochain.